



HAL
open science

Sur l'émergence de l'article défini en vieil-anglais

André Crépin

► **To cite this version:**

André Crépin. Sur l'émergence de l'article défini en vieil-anglais. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 4, Jun 2005, Nancy, France. pp.017-023. hal-04685069

HAL Id: hal-04685069

<https://hal.science/hal-04685069v1>

Submitted on 3 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur l'émergence de l'article défini en vieil-anglais

André Crépin
Paris IV-Sorbonne et Institut de France

It is possible to simplify and systematize Mossé's paragraph on the innovation of the definite article in Old English. The article clearly plays a deictic intra-textual role in the 9th and 10th c. texts. Some apparent exceptions are examined (showing that Mitchell's rich *Old English Syntax* often neglects the co-text).

Introduction

Mon propos est un constat de l'état du vieil-anglais du IX^e siècle (Alfred) et du X^e (Ælfric). Je pars du paragraphe de Mossé :

Comme chaque dialecte germanique, le vieil-anglais s'est constitué peu à peu et de façon indépendante un article défini. C'est le démonstratif *se* qui prend cette valeur tout en conservant d'ailleurs sa fonction de désignation. Aussi y a-t-il des cas où il est difficile de dire s'il s'agit de l'article ou du démonstratif.

Cet emploi est donc, au stade du vieil-anglais, une innovation. Il demeure très libre et l'on trouve des phrases entières dépourvues d'article : *mannes sunu hæfð onweald on eorðan synna to forgiefenne* (Marc 2, 10 « le fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés »). Dans un passage de *Beowulf* de plus de cent vers (499-603), il y a un seul article (dans les traductions du même passage en anglais moderne, il y en a plus de soixante-dix). L'*Hymne de Cædmon*, pourtant rempli de noms, ne comporte pas encore un seul article. C'est évidemment qu'il s'agit là d'une syntaxe ancienne. La prose des IX^e-XI^e siècles connaît au contraire un emploi courant de l'article ; mais cet emploi reste limité et n'obéit pas à des règles strictes.

On peut seulement dire que l'emploi de l'article est possible :

a) lorsqu'il s'agit d'un objet déjà mentionné ou connu (comme pour le démonstratif) : *and ða he ðæm huse genealæhte, he gehierde ðone sweg and ðæt werod* (Luc 15, 25 « et quand il s'approcha de la maison, il entendit la musique et les gens »), *sum feoll on ðornas ; ða stigon ða ðornas* (Marc 4, 7 « une partie tomba sur des épines ; alors les épines poussèrent ») ;

b) avec les adjectifs pris substantivement : *se gingra* (Luc 15, 11 « le cadet »), ou en apposition à un nom propre : *Eadweard se langa*

(Maldon 273 « Édouard le long »), et d'une façon générale lorsque l'adjectif est postposé au nom : *hæleð min se leofa* (« mon héros bien-aimé ») ;

c) Lorsque le nom est suffisamment défini par un élément de la phrase ou par le contexte : *se Godes wer* (*Hist. eccl.* II, 12, éd. Miller, 132/19 « l'homme de Dieu »), *ða tacnu ðe he worhte* (Jean 6, 2 « les miracles qu'il faisait »).

Les emplois de *se*.

La présentation des exemples de Mossé peut être simplifiée, unifiée. Je dirai que l'élément *se* est un déictique intra-textuel. Il oriente vers une référence antérieure (fonction anaphorique), ultérieure (cataphorique), voire contiguë.

Fonction anaphorique :

sum feoll on ðornas ; ða stigon ða ðornas

Sum swyðe gelæred munuc (Ælfric, *Lives of Saints*, 32, 1 [= Abbon, de Fleury]) [...] Þa gesette se munuc eall þa gereccednyse on anre bec and eft, ða þa seo boc com to us binnan feawum gearum, þa awende we hit on englisc (Æ LS 32, 7-9) (« A certain very learned monk [...] Then the monk put all this story in a book, and afterwards, when the book had come to us, within a few years, we turned it into English » (Skeat) [...] on þam ylcan mynstre (11-12) (« in that same minster »).

L'emploi anaphorique explique la quasi synonymie de *se* et de *he* :

[...] and he þa genam him gemeccan efenbyrde his cynne. seo wæs mid eallum wurðfullum þeawum gefylled . ac heo wæs unwæstm bære (Æ LS 33, 3-5) « [...] and he then took him a spouse of birth equal to his own rank ; she was filled with all honourable virtues, but she was barren » (Skeat).

Se et *he* présentent les mêmes désinences flexionnelles. Ælfric dans sa *Grammaire latine* donne nettement pour correspondant aux pronoms-adjectifs latins de troisième personne, *ille*, *is*, le pronom-adjectif *se*.

Emploi cataphorique :

avec relative restrictive :

ða tacnu ðe he worhte « les miracles qu'il faisait »

- avec complétive :

þæs ic gwilnige and gewisce mid mode

þæt ic ana ne belife æfter minum leofum þegnum

(Æ LS 32, 74-75) « This I desire and wish in my mind, / that I should not be left alone after my dear thanes », Skeat)

Dans *Beowulf* 290-91,

Ic þæt gehyre þæt this is hold weorod
frea Scyldinga

« J'entends bien ceci que voici une troupe loyale / pour le seigneur des Scyldingiens »

le premier *þæt* est à la fois anaphorique, reprenant la déclaration du héros, et cataphorique, annonçant la complétive.

- avec consécutive :

forðanþe ðu næfst þa mihte þæt þu mæge him wiðstandan (Æ LS 32, 55)
« because thou hast not the power that thou mayst withstand him » (Skeat).

Contiguïté :

- *se* + adjectif ou participe passé, à déclinaison en nasale + substantif :

se ælmihtiga God (Æ LS 32, 80)

se foresæda Hinguar (Æ LS 32, 39) « the aforesaid Hingwar » (Skeat)

- superlatif :

se gingra (Luc 15, 11) « le cadet [le plus jeune de deux] »,

þa fyrmestan heafodmen (Æ LS 32, 29) « their chief men » (Skeat),

- D'où *se* + adjectif substantivé :

biddende þone ælmihtigan (Æ LS 32, 230) « praying the Almighty ».

- Devant nom à référent unique :

þa suwode se cyning and beseah to þære eorþan (Æ LS 32, 62) « Then the king kept silence and looked on the ground » (Skeat)

On þyssum halgan is swutel . and on swilcum oþrum .

þæt god ælmihtig mæg þone man aræran

eft on domes dæg andsundne of eorþan

se þe hylt Eadmunde halne his lichama .

oð þone micclan dæg þeah ðe he of moldan come .

(Æ LS 32, 250-54) « By this saint is it manifest and by others like him, / that Almighty God can raise man / again, in the day of judgement, incorruptible from the earth, / He who preserveth Edmund whole in his body / until the great day, though he was made of earth. » (Skeat)

Le syntagme *þone man* est remarquable, il désigne L'HOMME comme entité, l'homme considéré en son essence et donc unique comme « le soleil » *seo sunne*, « la lune » *se mona*. L'exemple donné par Mitchell § 334 *þone man* *Æ Cath. Hom. I*, 1, 110 ne convient pas ; il est privé de son co-texte. Il faut lire *Þa ða he worhte ðone mann adam* « quand il

fabriqua l'homme Adam [...] » : *se* annonce Adam, il est cataphorique. Autre exemple où Mitchell ignore le co-texte : son exemple § 333 de *se God*. Cette fois l'emploi de *se* s'explique par le co-texte antérieur ; son emploi est anaphorique. Ælfric vient de définir Dieu comme créateur incréé, et il enchaîne : « ce Dieu... »

Dans l'extrait de *Beowulf*, nous trouvons *of eorþan, of moldan* sans l'élément *se*, contrairement à *to þære eorþan* de la citation précédente. La tendance générale est de ne pas avoir *se* entre préposition et substantif, tout comme entre *habban* et *onweald*. On trouve *of eorþan* dans Æ LS 33, 185, 219, 300, 302 et cf. *on soþan geleafan* (Æ LS 32, 25) « in the true faith », *mid soþan geleafan* (Æ LS 32, 112) « with true faith » (Skeat).

Cette variation *to þære eorþan* justifie-t-elle les réserves de Mossé ? « La prose des IX^e-XI^e siècles connaît au contraire un emploi courant de l'article ; mais cet emploi reste limité et n'obéit pas à des règles strictes. On peut seulement dire que l'emploi de l'article est possible [dans certains cas] ». L'énoncé de Mossé est faussement limpide. Que veut-il dire par un emploi à la fois « courant » et « limité » ? Courant : la fréquence de *se* dans la prose est grande, et son emploi coïncide souvent avec celui de l'anglais ou du français modernes. Limité : moins étendu qu'en anglais moderne, et donc limité par des contraintes qu'il convient de préciser. Enfin, le troisième adjectif de Mossé, « possible ». Le possible se situe sur un continuum qui va d'un pôle extrême, l'impossible, à l'autre pôle, le nécessaire.

Reprenons les exemples de Mossé, en allant de l'impossible au nécessaire.

- L'impossible : *mannes sunu hæfð onweald on eorðan synna to forgiefenne* (Marc 2, 10)

mannes sunu. Dans le groupe {substantif déterminant au génitif + substantif déterminé} le premier substantif, déterminant, peut être précédé de l'article défini mais pas le deuxième substantif, déterminé. C'est la règle de l'anglais moderne : *the ship's funnel*. On trouve cependant VA *se Godes man*, peut-être sous l'influence de *se eadiga / halga man* « the blissful / holy man ». On rangera donc cet emploi dans le « possible à la rigueur ». Le témoignage de locuteur vivant nous fait cruellement défaut. Il nous faut nous contenter du corpus assemblé par l'équipe de Toronto.

hæfð onweald. L'absence d'article est due à la compacité de l'expression : cf. *AMod has power*.

synna ne présente pas d'article puisqu'il ne renvoie pas au co-texte.

Nous avons déjà commenté *on eorþan*.

La version biblique Douai-Reims-Challoner traduit : *the Son of man hath power on earth to forgive sins*.

- Présence nécessaire : emploi de référence intra-textuelle.

Se fonctionne comme lien entre les divers segments d'un texte. En vieil-anglais tout mot grammatical à spirante initiale est un déictique, référant au texte (le co-texte) ou à l'extra-linguistique (le contexte, situationnel). La sifflante initiale des formes du nominatif masculin (*se*) et féminin (*seo*) apparaît comme exceptionnelle dans un paradigme où l'initiale est en spirante sourde /θ/. Par nivellement analogique *se* deviendra *þe*, nivellement peut-être aidé par l'ambivalence de *se* à la fois quasi pronom de la troisième personne et quasi relatif :

On þam lande wæs sum man [...] / se¹ rad to þam halgan mid riccetera swiðe (Æ LS 32, 232-33) « In that land was a certain man [...] / who rode with great insolence to the saint's shrine » (Skeat).

Un autre déictique avec /θ/ pour initiale est *þes*, mais c'est un déictique qui renvoie à l'extra-linguistique, à partir du locuteur, auteur du texte ou sujet de la narration. Le roi Alfred adressant sa traduction de Grégoire le Grand à ses évêques, l'écolâtre Ælfric présentant sa grammaire latine désignent leur livre comme *þeos boc* (*Pastoral Care* inscription initiale, éd. Sweet p. 2 et 3 ; Æ Gram 2/13, 17). J'ai montré (dans *La Deixis*, 2002) que *Beowulf* illustre cette dichotomie. Autre fameux contraste, les hémistiches du refrain de *Deor* :

Þæs ofereode þisses swa mæg « De cela [la tragédie que le poète vient de mentionner] on est sorti, de ceci [la situation présente du poète, non dite mais évidente ici maintenant] on aura pareillement la force de sortir ». « That passed away: so may this » (Bradley).

Conclusion

C'est par un bond à la fois en amont, dans la période préhistorique reflétée dans le style de la poésie traditionnelle, chiche en éléments *se*, et en aval, quand l'anglais développera un véritable article défini *the*, et c'est par comparaison avec d'autres langues indo-européennes que

¹ Certains manuscrits ont *ðe* à la place de *se*.

Mossé écrit : « le vieil-anglais s'est constitué peu à peu et de façon indépendante un article défini ». L'état vieil-anglais des IX^e-X^e siècles montre un système bien équilibré où les déictiques se partagent clairement les rôles, se liant les segments du texte, *þes* référant au contexte situationnel du locuteur (l'auteur ou l'un de ses personnages). Le système se dégrade quand *þes* n'est plus déictique réservé à l'extralinguistique et qu'il rejoint *se* comme élément de cohésion interne du texte. Nous en avons déjà une amorce dans *Æ LS 32, 250-54* : *On þyssum halgan is swutel [...]*. Il y a emploi d'un article défini au sens moderne dans *Apollonius de Tyr*, légèrement postérieur à Ælfric : *An Antiochia þare ceastre wæs sum cyningc Antiochus gehaten : æfter þæs cyninges naman wæs seo ceaster Antiochia geciged. Pises cyninges cwen wearð of life gewiten [...]* Début d'*Ap. de Tyr* « There was in the city of Antioch a certain king called Antiochus : the city was called Antioch after the name of the king. This king's queen [...] had departed from this life » (Swanton).

Bibliographie

1- Textes

Ælfrics Grammatik und Glossar, éd. J. Zupitza (Berlin : Niehans 1880, avec avant-propos d'H. Gneuss 1966 ; repr. 2000) ; trad. fr. avec commentaires linguistiques par F. Toupin et M. Mensah, AMAES 2005.

Ælfric's Catholic Homilies. The First Series, éd. P. Clemoes (EETS) 1997.

Ælfric's Lives of Saints, éd. W. W. Skeat (EETS, 4 vol. 1883-1890 ; repr. 2003). La vie 32 est celle du roi martyr Edmond d'Est-Anglie, 33 celle de sainte Euphrosyne qui vécut déguisée en moine.

King Alfred's West-Saxon of Gregory's Pastoral Care, éd. H. Sweet (EETS, 2 vol.) 1871 ; repr. 2000.

The Old English Apollonius of Tyre, éd. P. Goolden, Oxford UP (Oxford English Monographs) 1958.

The Old English Version of the Gospels, éd. R. M. Liuzza (EETS, 2 vol.) 1994, 2000.

2- Travaux

Anglo-Saxon Poetry, translated and edited by S. A. J. Bradley, Londres : Dent (Everyman's University Library) (1982) 2000.

- Crépin, A. « Déterminatifs en vieil-anglais : l'anaphorique *se* et le déictique *þes* », in M.-A. Morel et L. Danon-Boileau, *La Deixis*, PUF (Linguistique nouvelle) 1992, 53-63.
- Mitchell, B. *Old English Syntax*. Oxford : Clarendon (2 vol.) 1985.
- Mossé F., *Manuel de l'anglais du Moyen Âge, I : Vieil-anglais*, Paris : Aubier-Montaigne (Bibliothèque de philologie germanique 8, 2 vol.) 1945.
- Anglo-Saxon Prose*, tr. M. Swanton, Londres : Dent (Everyman's University Library) 1975.